

Anton Parks

La saga de



Anton Parks

L'œuvre d'Anton Parks continue d'apporter des réponses totalement improbables aux plus grandes questions de l'histoire de

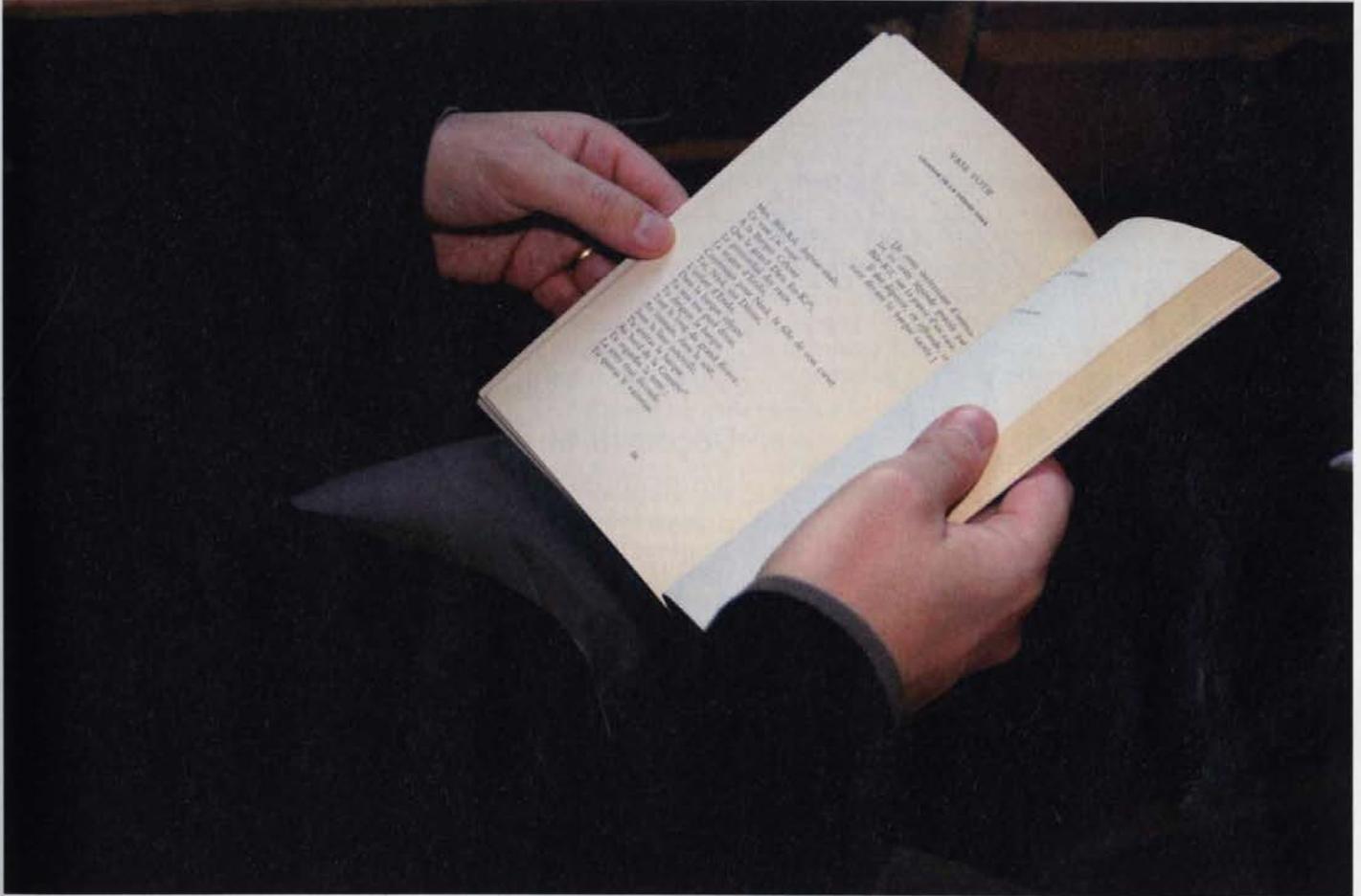
l'humanité. Ce faisant, il démontre encore une fois que, décidément, la réalité est toujours plus dingue et merveilleuse que la fiction! Le tout sur un canevas narratif qui gagne en étoffe, en profondeur. Après, *Le Secret des étoiles sombres* et *Adam Genišš*, *Le Réveil du Phénix* nous embarque à la suite de l'intrépide Horus, bras armé d'Isis et Osiris, dans sa revanche contre l'infâme Seth...

Tout permet de penser que ce dernier ouvrage rencontrera le même engouement que les précédents. Un succès dont l'auteur est le premier surpris. Rencontre rapprochée avec un ovni littéraire.



Par Alexandre Rougé

nos ancêtres



Anton Parks à son bureau, en train de consulter un recueil de textes sumériens.



Après la fabuleuse épopée galactique du *Secret des Étoiles sombres* (*Star Wars*, à côté, c'est de la gnognotte) et la terrible transition relatée dans *Ádam Genisiš*, qui voit les Gina'abul (voir lexique page 63) rivaux s'affronter, des centaines de millénaires durant, sur le dos et aux frais de l'humanité, voici *Le Réveil du Phénix*, le tome III des *Chroniques du Girkù*, qui constitue un grand moment de l'œuvre d'Anton Parks. À plusieurs titres.

D'abord, ce tome III succède à un essai, paru il y a bientôt un an : *Le Testament de la Vierge*. Une parenthèse éditoriale qui a fait le plus grand bien à Anton Parks (pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons). Cela contribue à expliquer le changement de ton du *Réveil du Phénix*. *Ádam Genisiš* était empreint du marasme et du désespoir de Sa'am/Enki, le narrateur. L'ambiance était sombre, pesante, au point de rendre la lecture presque pénible, malgré l'ampleur des événements qui se déroulaient en toile de fond. Ajoutons toutefois pour être honnête qu'*Ádam Genisiš* se termine par un paroxysme d'intensité dramatique, et qu'à cet égard, le dernier chapitre, l'« Épilogue d'Asé'et », constitue un sommet de puissance contenue et de profondeur, qui détonne fortement avec le reste du récit.

► Des visions aux *Chroniques*

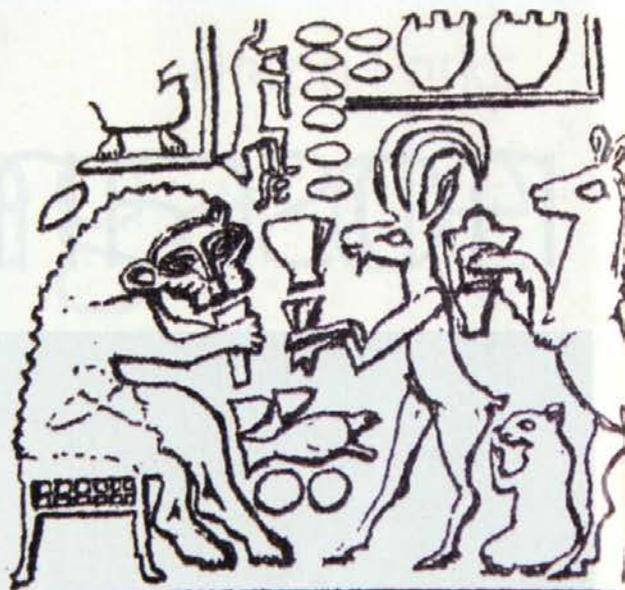
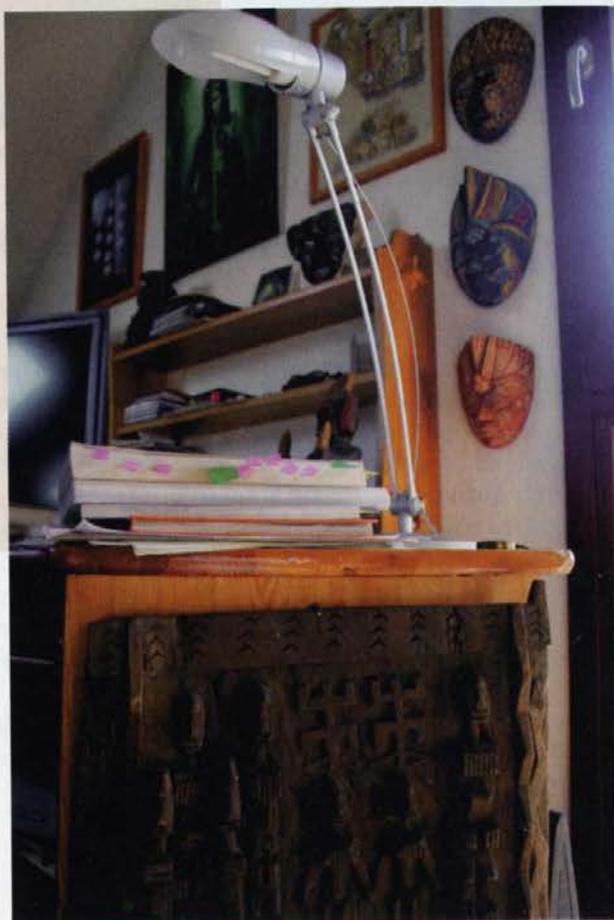
Anton Parks est un auteur français qui a reçu, dix ans durant, des flashes très courts lors desquels il vivait une scène issue d'un lointain passé. Il a mis longtemps à réaliser de quoi il s'agissait: les aventures d'un chef Gina'abul, humanoïde reptilien, nommé Sa'am, grand généticien puis grand guerrier, entre la constellation de la Grande Ourse, celle des Pléiades, et finalement la Terre où il s'échouera avec les siens à l'issue d'une guerre galactique. Ce personnage s'est avéré être l'une des principales divinités des traditions sumérienne, égyptienne et hébraïque: il est présent, ainsi que ses congénères (amis ou ennemis), dans toute la littérature mythologique et religieuse des anciennes civilisations de l'humanité, sous différents noms et intitulés selon les circonstances (Enki, Osiris, Samaël et plus tard Horus, Lucifer, etc.). Plus fort encore: c'est lui et ses prêtresses qui sont à l'origine, du moins en partie, de la création des *Homo sapiens* actuels.

Cette grandiose épopée compte pour l'instant trois tomes (*Le Secret des étoiles sombres*, *Adam Genisiš* et *Le Réveil du Phénix*, parus de 2005 à 2010), qui forment *Les Chroniques du Girkù*. Un essai, *Le Testament de la Vierge*, est venu compléter l'ensemble en 2009, auquel devrait succéder un deuxième essai, prévu en septembre prochain (soit cinq ouvrages parus en six ans!).

Proto-sumérien. Les visions d'Anton Parks sont corroborées et recoupées par des analyses linguistiques, archéologiques et historiques. Il est devenu chercheur autodidacte afin de démêler le fil des fantastiques visions qu'il avait reçues. Il s'est aperçu que le langage des « dieux » Gina'abul est en fait du proto-sumérien: l'emploi du syllabaire sumérien permet donc de remonter le temps sur la trace de ces grands ancêtres, de retracer leurs aventures sur Terre parmi nous et de déceler leur présence jusqu'à une époque étonnamment récente... voire peut-être aujourd'hui même.

Cela permet aussi à Anton Parks de proposer des réponses, ou du moins des interprétations, aux principaux mystères de l'Histoire: les origines de l'humanité et des anciennes civilisations, l'identité des dieux et déesses, les énigmes contenues dans les écrits saints (le jardin d'Éden, l'Arbre et le Serpent, le Déluge, etc.), Mu et l'Atlantide, le rôle de la pyramide de Chéops, du Sphinx et du plateau de Gizeh, etc.

Le bureau d'Anton Parks.
Au premier plan,
une sculpture malienne,
de la tribu des Dogons.



L'archétype du guerrier

Le Réveil du Phénix, à l'inverse, démarre tambour battant, et se décline au pas de charge, dans une

Découvrir et accepter son passé! C'est ce que nous proposent Anton Parks et ses *Chroniques*... à l'échelle de l'Histoire!

ambiance martiale et solennelle, pleine de colère et de fureur. Le narrateur, qui est le même personnage, a décidé d'exprimer une tout autre facette de sa personnalité. Là où Enki/Osiris pouvait sembler trop sensible, irrésolu et velléitaire, soumis aux femmes et incapable d'affronter ses adversaires en face, sa réincarnation Heru/Horus prend le chemin opposé: austère et vindicatif, véhément et ivre de vengeance, c'est le héros viril par excellence, l'archétype du guerrier. Anton Parks le constate ainsi: « *Horus refuse d'être l'Osiris passif et dépressif, fleur bleue et soumis: il en prend le contre-pied. Mais il va devoir accepter son passé, et donc s'accepter lui-même.* » Découvrir et accepter son passé! C'est ce que nous proposons Anton Parks et ses *Chroniques*... à l'échelle de l'Histoire! Il y a, en ce qui concerne Horus, un cheminement initiatique – autre thème récurrent dans les *Chroniques* – marqué, là aussi, par de grands moments. Y compris, encore une fois, au plan sentimental.

L'admirable récit que Serkit (Ninmah) fait à Horus, dans le chapitre 7 (« Révélations sur la montagne des veilleurs »), est à cet égard d'une ampleur et d'une intensité saisissantes, frappantes. Et encore.



Tablette sumérienne.

Fabuleuse saga amoureuse

Anton Parks n'a pas pris la peine – tel n'est pas son rôle – de creuser cette veine tragique, en jouant sur le lyrisme, le vocabulaire, la dynamique... pour accentuer le pathétique de la situation. Quelle fabuleuse matière il y a là ! L'ancienne rivalité entre Ninmah et Nammu, l'histoire tragique de Saran et d'Ašme, l'identité réelle et insoupçonnée de Sa'am/Enki et de Sé't/Isis, les imprévus déchirants, le dénouement fatal et inéluctable, le poids du malheur, du deuil et de la vengeance... sans même parler des fantastiques implications technologiques, ésotériques et karmiques qui sous-tendent ces événements, et qui échappent encore (pour l'instant) à notre entendement ! C'est tout simplement grandiose. On se prend là, en pleine face, en quelques pages seulement, le condensé ultra-serré d'une fabuleuse saga amoureuse et familiale qui s'est déroulée il y a des centaines de milliers d'années auparavant, dans les confins de la Galaxie, et dont les différents protagonistes (et leurs descendants) portent les stigmates et l'héritage, par leur soif de vengeance et de justice, leur amour dévorant et leur colère bouillonnante, leur inépuisable tension vers l'accomplissement d'un destin épique dont ils essayent de toutes leurs forces d'être dignes... Et nous, humains, sommes leurs héritiers directs ! En tout cas, les grands tragédiens grecs, pas plus que leurs successeurs Shakespeare, Corneille ou Racine, n'ont rien inventé. En termes de grandeur tragique, les *Chroniques*, ça va très, très loin. Le jour où on les adaptera au cinéma, *Le Seigneur des anneaux* passera pour une aimable blquette¹.

« Il y aura beaucoup de baston »...

« Je redoutais la rédaction du tome III, à cause de sa violence, précisément. » Mais le tome III a dû être abrégé pour tenir en un seul volume, et les scènes les plus dures seront relatées dans le tome IV des *Chroniques*. « C'est maintenant le tome IV que je redoute... Il y a aura beaucoup de baston, avec des situations

► Petit lexique

Amašutum : nom des femelles Gina'abul, les mâles étant les Sutum. Se prononce [amachoutoum']. Elles sont farouchement opposées aux Ušumgal.

An : représentant ušumgal sur Terre, créateur d'Enki et des Anunnaki. C'est lui qui sera nommé Atum/Râ chez les Égyptiens, puis Yahvé dans l'Ancien Testament.

Anunnaki : Anunna (« progéniture princière », guerriers créés par An) vivant sur Terre (Ki signifie « 3^e dimension » et sert aussi à désigner la Terre).

Asé't : version sumérienne du nom d'Isis. Signifie « la source » ou « la force du présage de vie ».

Enki : titre de Sa'am sur Uraš, la Terre. Signifie « le seigneur de la Terre ». Il aura pour noms successifs, selon les lieux et les époques : Samaël, Lucifer, Osiris et Horus.

Enlil : titre d'Enimin sur Uraš, la Terre. Signifie « le seigneur du souffle ». Il aura pour noms successifs, selon les lieux et les époques : Marduk, Satan et Seth.

Girkù : signifie « sainte épée » (ou « saint éclair de lumière »). Cristal cylindrique qui contient toutes les archives de son possesseur. C'est aussi une épée semblable à celle de Luke Skywalker...

Kadištu : confédération de Planificateurs au service de la Source éternelle et originelle. Regroupe de nombreuses espèces et races issues de tout l'Univers.

Nammu : grande prêtresse Gina'abul, Planificatrice en chef sur la Terre.

Niama : force universelle présente en toute chose. Cela pourrait aussi s'apparenter à « la Force » des chevaliers Jedi dans *La Guerre des étoiles*.

Ninmah : grande prêtresse kadištu, co-créatrice des Anunna avec An.

Ninanna (ou Inanna) : signifie « prêtresse du ciel ». Petite-fille d'Enlil, c'est la « déesse » Ishtar puis Nephtys.

Nungal : race de Planificateurs mâles créés par Sa'am et Nammu. Ils sont, entre autres, les Élohim de l'Ancien Testament, ainsi que les « anges déchus ».

Ušumgal : signifie « grand dragon ». Nom des sept dirigeants des

Gina'abul de la constellation de la Grande Ourse. Ils incarnent un pouvoir patriarcal dur, autoritaire et violent.

Le jour où on adaptera Les Chroniques au cinéma, Le Seigneur des anneaux passera pour une aimable blquette.

difficiles. » Ça promet ! « Du coup, finalement, le tome III était plus cool à écrire. J'y ai trouvé presque plus de plaisir que lors de la rédaction du tome I. C'est la jeunesse d'Horus, son apprentissage (la montée progressive de sa colère et de sa maîtrise), mais aussi sa formation et les liens qu'il doit entretenir avec les différents "suivants" [les Nungal, soit les Shemsu et les Urshu en égyptien] dispersés, et qu'il doit réunifier s'il veut pouvoir combattre Seth. »

De plus, « Horus est un personnage frais, beaucoup moins cérébral qu'Osiris [Sa'am/Enki]. Il sait prendre des décisions quand il le faut, alors qu'Osiris était beaucoup plus "entouré", voire parfois assisté par son clan maternel. Les rapports entre Horus et Isis sont crispés, mais aussi très touchants et parfois amusants. Je trouve que les liens qu'il a avec Ninmah sont empreints d'une grande richesse et de noblesse. Quant à ceux qu'il a avec Nephtys, c'est carrément drôle par moments. »

Des dieux comme nous ou presque

Eh oui : maintenant, on rigole, dans *Les Chroniques du Girkù* ! Certains dialogues sont à la limite de la frivolité, et quand on sait qu'il s'agit d'Isis, d'Horus ou de Nephtys, cela permet de drôlement relativiser la notion fallacieuse de divinités pures et parfaites, inaccessibles à notre humaine compréhension... C'est bien l'un des grands mérites des *Chroniques* : remettre les choses à leur place. Les dieux ? Ils sont comme nous. Mêmes gênes, mêmes émotions, mêmes



Les Chroniques du Girkù et 2012 : quel rapport ? La Kachina !



Dans *Le Réveil du Phénix*, il est fait mention, page 106 (en note de bas de page), d'une « collectivité extraterrestre des Pléiades » (appartenant à la confédération des Kadištu), celle des Kašin'a, qui a donné le nom hopi Kachina (et qui désigne un « initié estimé de haut rang »). Cette communauté, explique Anton Parks, « a pour charge de veiller sur le peuple hopi. Ces êtres divins sont très importants dans leurs traditions. Pour eux, leurs dieux et protecteurs viennent de cette région céleste, où se situe également leur origine. »

Or, selon le Conseil des Anciens mayas (les actuels descendants des Mayas), la « fin du monde » annoncée pour 2012 correspondrait, non pas à une date, mais à une période de 7 à 8 ans allant de 2007 à 2015. En octobre 2007, la comète 17P/Holmes est entrée dans le Système solaire ; elle a explosé (le 24 octobre) pour devenir une colossale sphère de lumière bleue, ce qui en a fait le plus grand corps céleste qui ait existé dans le Système solaire. Les Mayas et les Hopis avaient prédit, il y a 2 000 ans, l'arrivée de cette « étoile bleue », qu'ils appellent... la Kachina ! Elle est considérée par les Mayas et les Hopis (et plusieurs autres « peuples premiers » dans le monde) comme le signe de l'entrée dans cette période clé où tout va se jouer.

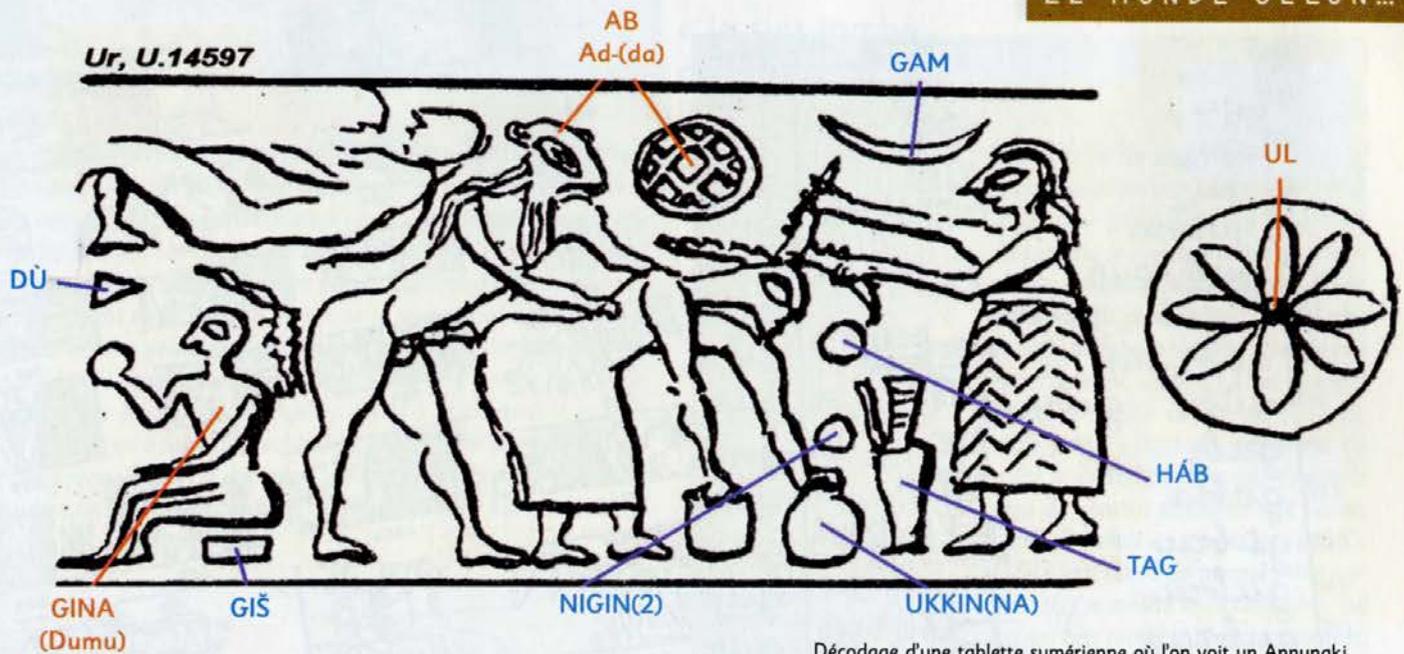
De façon plus large, comment situer l'œuvre d'Anton Parks dans le contexte du « phénomène 2012 » ? « À la fin de la série [des Chroniques], estime-t-il, dès lors que l'on aura un minimum de recul, on pourra enfin faire les recoupements nécessaires. » Et ça risque de nous emmener loin, très loin. C'est l'ensemble de l'histoire de l'humanité, des origines (et même très longtemps avant) à nos jours, qui sera entièrement réécrite. La vérité sur nos origines, notre histoire, les grands événements et les principaux mystères de l'humanité sera enfin rétablie et révélée au grand jour.

Ce n'est donc pas un hasard si cela se produit maintenant, aux alentours de 2012. Il est probable que nous soyons déjà entrés, ou sur le point de le faire, dans l'Apocalypse (qui veut dire « dévoilement », « révélation », soit le moment où tout sera dévoilé). Dans sa préface au *Réveil du Phénix*, James Rooms va d'ailleurs dans ce sens. Selon Carl J. Calleman, l'ultime étape, l'accélération fulgurante de l'Histoire décrite par le calendrier maya, se situe entre le 9 mars et le 28 octobre 2011. Et selon d'autres interprètes, cette période est exactement celle de l'Apocalypse de Jean. C'est-à-dire la période où toutes les pièces se mettent en place sur l'échiquier cosmique, où les conditions sont réunies pour le grand bond de conscience annoncé par toutes les traditions du monde et par les interprètes du « phénomène 2012 ». À cet égard, et dans un tel contexte, la contribution d'Anton Parks risque de s'avérer considérable. Son œuvre est en train de s'imposer comme un jalon fondamental dans la grande convergence qui est en train de se mettre en place aujourd'hui, autour de nous, en nous et sous nos yeux. *Les Chroniques du Girkù* – et les essais qui les complètent – vont devenir l'une des pièces maîtresses du grand puzzle galactique et planétaire qui est train d'être assemblé en ce moment même. Il y a là une opportunité fabuleuse pour nous de reprendre le contrôle de notre destin. C'est bel et bien la fin de l'Histoire... telle que nous avons cru la connaître jusqu'alors. Désormais, rien ne sera plus comme avant. Grâce au courage et aux efforts de chercheurs comme Anton Parks, nous avons désormais (presque) toutes les cartes en main pour enfin acquérir la maîtrise de notre origine et de notre passé, et donc de notre présent et de notre avenir. (On attend d'ailleurs cette année une parution en anglais du *Secret des étoiles sombres*, aux États-Unis, qui devrait contribuer à accélérer les choses...)

* Cela recoupe les propos de Barbara Hand Clow (descendante des Cherokees, amie de Carl J. Calleman et auteur du *Code maya*, l'ouvrage qui, à sa publication en 2007, a lancé le buzz en France sur le calendrier maya et 2012), ainsi que de Barbara Marciniak (l'un des rares channels qu'Anton Parks prenne au sérieux) ou de Valérie J. Barrow (*Contact avec les Pléiadiens*, éditions Hélios, 2005).

Statuettes de Kachina,
divinités hopis.





Décodage d'une tablette sumérienne où l'on voit un Annunaki (d'apparence clairement reptilienne) s'accoupler avec une humaine.

sentiments: nous sommes pareils. À quelques nuances près: ils sont quasi immortels... et leurs pouvoirs, aussi bien psychiques que technologiques, nous sont encore difficilement concevables. C'est en cela que l'humanité les a perçus comme étant supérieurs, omniscients et omnipotents. À part ça, ils ont le même but dans la vie: être heureux, aimer, être aimés, se venger, être reconnus... Rien de nouveau sous le soleil.

Autre différence avec les tomes précédents, pour l'auteur: « Je me suis beaucoup amusé et j'ai moins été frustré par la rigidité du scénario (immuable!) que pour les deux tomes précédents. Cela a été difficile de reprendre sa rédaction après celle du Testament de la Vierge, mais une fois lancé, cela s'est bien passé dans l'ensemble. » Seule exception: « La scène où la mort d'Osiris est décrite dans le style reportage a été effroyable à écrire. On y est: c'est du lourd! » De fait, on n'est plus dans la dentelle. Elles sont loin, et oubliées, la tendresse et la sensualité dans lesquelles Sa'am/Enki se complaisait! La scène où Horus va massacrer, avec sa « sainte épée » (le Girkù), les Anunnaki qui se livrent à des orgies de torture sur un harem d'esclaves humaines n'est pas mal non plus, dans ce registre.

« Très lourd émotionnellement »...

Cela nous amène à l'une des particularités du travail d'Anton Parks. Il lui faut deux ans pour rédiger un tome des *Chroniques*. Pourquoi? Parce que les scènes qu'il a reçues, par flashes de 2 à 5 secondes pendant dix ans (de 1981 à 1991, entre 14 et 24 ans; lire encadré page 62), il les revit en les écrivant. Il les revit à la place de Sa'am/Enki/Heru, avec toute la charge émotionnelle vécue sur l'instant par le personnage. Anton Parks s'impose donc d'interminables et d'innombrables séances de relecture émotionnelle pour parvenir à coucher cette histoire sur le papier. « Par jour, je ponds péniblement entre une demi-page et deux pages, grand maximum, si je suis en forme... C'est très lourd émotionnellement. » De plus, « Au fil

des *Chroniques*, les scènes deviennent très dures, de plus en plus violentes, avec toutes les émotions vécues par Enki/Heru. C'est un aspect compliqué pour moi et j'aimerais que tout ça soit derrière moi. »

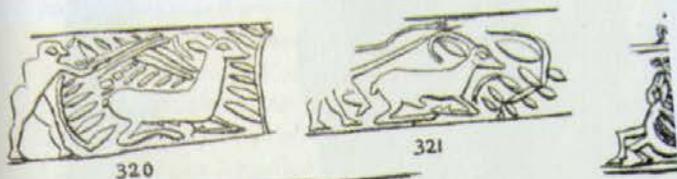
« De plus, les *Chroniques* ont un côté frustrant au plan narratif: l'histoire est figée. Je ne peux rien changer, et c'est lourd à écrire. En plus de ça, je ne sais pas écrire de roman! Je n'en ai quasiment jamais lu, peut-être deux ou trois Sherlock Holmes quand j'étais gamin... Et en tout cas, jamais de SF! D'où les questionnements que j'ai eus sur la façon d'écrire les mille cinq cents pages des *Chroniques*... C'est donc un honneur pour moi d'avoir des lecteurs, de vrais lecteurs, passionnés. Parce que ça me demande énormément d'investissement personnel, émotionnel. » En l'occurrence, « après la parution du tome II [...] j'étais déprimé, sur les rotules, au bout du rouleau. Le tome I avait été assez facile à rédiger, mais le II s'est avéré pesant, plombant. Je me disais: "Qui ça peut intéresser, cet Enki dépressif, et ces sessions de clonage à répétition, ces clones massacrés, cette boucherie?" » En revanche, « une fois que c'est écrit, ça me libère de la matière grise et je peux passer à autre chose. Tant que ce n'est pas écrit, ça me reste en tête: je le garde en mémoire et ça me fatigue. C'est carrément vital de m'en libérer. » Par contraste, « c'est pour ça que je m'éclate avec les essais » - à savoir *Le Testament de la Vierge* et un deuxième, moins long, prévu pour septembre (et dont le titre, excellent, est encore à confirmer).

De fait, dans un essai, le récit n'est pas figé: l'auteur, cette fois, est libre; il n'est pas le simple transcritteur d'une histoire reçue et imposée, mais bien le créateur et maître de son propos. « Pour *Le Testament de la Vierge*, j'ai essayé d'avancer dans certains domaines nouveaux pour moi, afin de compléter et interpréter ce que j'ai reçu. Exemple? Les travaux de Tesla sur l'hydroélectricité. Je m'éclate beaucoup plus dans la recherche pure et la réalisation d'un essai que dans la rédaction du récit des *Chroniques*. Ce que j'ai reçu m'ouvre tellement de pistes! C'est franchement plus jouissif que les *Chroniques*. »

« Tant que ce n'est pas écrit, ça me reste en tête: je le garde en mémoire et ça me fatigue. C'est carrément vital de m'en libérer. »

Les Chroniques sont le fruit de la confrontation entre les visions de Parks et les écritures sumériennes.

aucun recul. Même l'aspect reptilien des personnages n'avait rien d'évident — je me disais que ça pouvait être des combinaisons, des costumes! J'ai commencé à me poser des questions après l'arrêt des flashes. Ma compagne de l'époque avait très peur de ça: elle ne voulait plus en entendre parler. Tout ça a cogité dans ma tête pendant neuf, dix ans, sans que je sache quoi en faire. Ça a été dix années pénibles. J'avais pourtant l'idée qu'il faudrait bien que j'écrive tout ça un jour. Et puis j'ai arrêté mon métier pour commencer à écrire. Mon couple a éclaté à ce moment-là, quand j'ai commencé à faire des recherches et à coucher par écrit ce que j'avais reçu. Il est vrai que quand on quitte son boulot du jour au lendemain pour se lancer dans l'écriture, ça peut faire peur. Mais les déclics se sont succédé. »



« Je suis tombé, par curiosité, sur le Petit lexique du sumérien à l'usage des débutants. Là j'ai pris la baffe de ma vie: les mots que j'avais reçus avaient un sens! À un moment j'avais cru que c'était de l'hébreu, mais non... c'était du sumérien. »

« La baffe de ma vie »

À commencer par ce jour de 2001, au musée du Louvre. « À la librairie du Louvre, je suis tombé, par curiosité, sur le Petit lexique du sumérien à l'usage des débutants. Là j'ai pris la baffe de ma vie: les mots que j'avais reçus avaient un sens! À un moment j'avais cru que c'était de l'hébreu, mais non... c'était du sumérien. Ça a été le déclic! Dès lors que j'avais le sens de chacun des mots que j'avais reçus, il fallait que je m'y mette. Ce fut un vrai jalon. Un moment très rassurant. J'ai acheté le dictionnaire, qui est un bon ouvrage pour commencer, puis d'autres, un peu plus pointus. Je me suis plongé dans les légendes

sumériennes, où j'ai retrouvé des scènes identiques à celles que j'avais reçues. Ces légendes sont immenses et j'en découvre encore aujourd'hui. Cela m'a motivé pour écrire. Je me suis donc lancé dans la restitution des récits tels que je les avais reçus. »

Sans se prendre la tête

« À cette époque-là, j'ai ramené quelques textes sumériens chez ma mère, pour les lui montrer. Elle avait transcrit mes premières visions, pendant les deux ou trois premières années. Je lui ai montré quelques traductions de tablettes, et elle a halluciné. Cela m'a décidé, pour de bon. Pour me faire la main, j'ai rédigé le dossier sur la Terre creuse qui figure sur mon site, et un petit dossier sur les tablettes sumériennes, publié sur le site d'un ami, pour voir les réactions, pendant quelques mois. Les réactions ont été bonnes. J'ai vu que je pourrais trouver des lecteurs pour mes livres, donc je me suis lancé. » La suite, on la connaît.

Depuis, Anton Parks poursuit son œuvre. Sans se prendre la tête — « Certains lecteurs me prennent un peu trop au sérieux » — mais avec enthousiasme. « Il est excitant de défoncer toutes ces portes, grâce à la base qui m'a été fournie. Parfois, je préfère m'arrêter, de peur que les lecteurs ne me suivent pas. Je suis même parfois obligé de freiner Nora, qui est à fond dans l'histoire des Chroniques! » C'est l'une des surprises de ce tome III: l'irruption de l'épouse d'Anton Parks dans l'aventure éditoriale des Chroniques du Girkù. ●

1 Précisons, à l'attention des amateurs, qu'Anton Parks a rédigé *Le Secret des étoiles sombres* et *Le Réveil du Phénix* en écoutant en boucle *Unearthed*, d'E. S. Positumus. C'est un peu la B.O. officieuse des *Chroniques du Girkù*... En tout cas l'ambiance y est! Anton Parks est également fan de la B.O. du *Seigneur des anneaux* (version longue). En travaillant, il écoute aussi Patrick O'Hearn et Steve Roach, entre autres.



Nora Parks, la bienvenue

Nora Parks est arrivée dans la vie d'Anton fin 2006, avant de débouler carrément dans la rédaction des *Chroniques* – c'est l'une des grandes nouveautés de ce tome III. En soi, cela n'aurait dû relever que de leur vie privée. Il se trouve pourtant que Nora Parks a toujours été étonnamment « familière de l'univers des *Chroniques* ». Au point d'apporter sa touche aux dossiers en annexe et à certaines illustrations... en attendant peut-être d'écrire un livre ensemble.



Figurine d'Osiris dans le bureau d'Anton Parks.

Ce genre d'histoire, on connaît : contre toute attente, il fallait que ces deux-là se rencontrent.

Voici comment Nora Parks voit les choses. « J'ai découvert l'entretien d'Anton dans NEXUS, en août 2006¹. J'étais contente parce que cette histoire avait trait à la mémoire de l'humanité. J'ai trouvé ce qu'Anton écrivait à la fois important et encourageant. J'ai eu le sentiment de déjà le connaître. » Anton précise : « Elle m'a contacté, et je lui ai répondu. Je ne répondais jamais aux mails de lectrices, mais j'ai été touché par sa simplicité. Je suis maintenant intimement persuadé que nous sommes des âmes sœurs. »

Nora renchérit sur la complicité immédiate qu'elle a ressentie avec l'histoire des *Chroniques* : « Quand j'ai lu le manuscrit du tome II, j'ai pu faire des rapprochements avec des choses que je connaissais déjà. L'univers des *Chroniques* m'était familier. Je comprends les sentiments des différents personnages. Dans de nombreuses scènes, on comprend mal l'action, les tenants et les aboutissants, parce qu'on ignore les émotions et les sentiments des protagonistes. Il y a énormément de non-dits dans les *Chroniques*. Les luttes de pouvoir entre factions rivales sont très compliquées, tant les personnages ont des caractères différents, voire opposés. » « À cet égard, ajoute Anton, le résumé rédigé par Nora, à la fin du tome III, apporte un éclairage et des explications supplémentaires à certaines situations des tomes I et II. » D'une manière générale, c'est toute la pertinence de cette nouvelle association : un regard neuf, complémentaire. Un regard féminin – très féminin, d'ailleurs, plein de compassion, d'espoir et de tolérance –, et surtout, éclairé.

Mêmes visions

Comment s'expliquent l'acuité du ressenti, la familiarité de Nora Parks avec cette histoire déjà reçue par son époux dix ou quinze ans auparavant? Simple: elle aussi a vécu certaines scènes des *Chroniques* — beaucoup moins, mais différemment. « J'ai eu des visions, dans ma jeunesse, puis leur fréquence a diminué quand j'ai eu 25 ans. J'en ai parlé, de temps en temps, à Anton. Je lui racontais certaines scènes que j'avais vues aussi en rêve, dans mon sommeil. Et à un moment, il m'a dit: "Tiens, mais... c'est la même chose!" »

« J'ai halluciné, admet Anton. C'était parfois des scènes identiques à certaines de celles que j'avais reçues, mais vues d'une autre manière. C'était donc complémentaire. Par exemple, il y a une scène très importante du tome IV que je n'avais jamais racontée à Nora. Or un jour, elle m'a raconté cette séquence, avec sa perception à elle, sans savoir que je l'avais déjà reçue. Il y a d'autres cas où elle m'a décrit

des séquences complémentaires de ce que j'avais reçu. C'est pour ça que j'ai proposé à Nora de participer à la rédaction du tome III, avec le petit dossier annexe et le résumé des deux premiers tomes. Au début, elle était réticente, puis elle a accepté. »

Pourquoi? « J'ai accepté parce que l'histoire racontée dans les *Chroniques* explique les problèmes actuels de l'humanité, les guerres, le racisme, la violence... tout découle des luttes politiques des Gina'abul, auxquelles nous avons bien voulu souscrire, autant par le passé qu'actuellement. »

Nora Parks revient sur le pénible et lointain passé de l'humanité, raconté dans *Adam Geniš*, pour souligner que ces luttes acharnées, et leurs conséquences actuelles, doivent être envisagées comme un défi, et pas une plaie ou une fatalité. « On nous a bien mis les bâtons dans les roues, avec toutes ces manipulations génétiques. Mais du coup, c'est une sacrée opportunité d'évolution! Au lieu de se plaindre et d'accuser les reptiliens, il faut prendre ça comme une grande occasion d'apprendre et d'expérimenter. C'est bien pour ça, finalement, que les Kadištu ont laissé les Gina'abul se quereller pendant des centaines de milliers d'années, sur Terre, enfermés dans le Système solaire, faisant passer les colossales souffrances de l'humanité par pertes et fracas! » Eh oui: il fallait apprendre... Sans oublier, à propos de génétique, que l'humanité, grâce aux efforts constants de Sa'am/Enki et de ses prêtresses, dispose de gènes qui font de nous, potentiellement, un véritable joyau de la Création.

La beauté du diable...

Nora Parks insiste volontiers sur la psychologie des personnages. À partir d'un détail, d'un trait de caractère ou d'un penchant individuel, elle tente d'éclairer le déroulement des *Chroniques*, de l'intérieur. Exemple: le penchant des Amašutum, les prêtresses planificatrices, pour le prophétisme. « Les prophéties amašutum jouent un grand rôle dans les *Chroniques*. Cela soulève beaucoup de questions. Comment font-elles? Elles [les prêtresses] ont des capacités particulières à cet égard. Inanna/Nephtys a une frénésie de prédictions. Elle fait

« L'histoire racontée dans les *Chroniques* explique les problèmes actuels de l'humanité [...] tout découle des luttes politiques des Gina'abul, auxquelles nous avons bien voulu souscrire, autant par le passé qu'actuellement. »

partie de celles qui interprètent leurs prophéties dans le sens de leurs ambitions personnelles, afin de satisfaire leur soif de pouvoir. Nephtys est affamée de pouvoir, elle prend tout ce qu'elle peut sans trop réfléchir... C'est là un penchant typiquement ušumgal » — car « bien qu'Amašutum, Nephtys a un tout petit peu de gènes ušumgal² ». Or c'est typique des Ušumgal: « Leur pouvoir leur monte à la tête. »

On le voit bien avec Enlil/Seth, le méchant de service. C'est, là encore, un trait récurrent de toutes les tragédies, de tous les drames: le méchant souffre, c'est pour ça qu'il est méchant, et le pouvoir qu'il acquiert pour se rassurer et se venger finit par l'enchaîner. « Tout part de la naissance d'Enlil, explique Anton Parks. Son vrai nom est Enimin, ce qui rappelle étonnamment le mot "ennemi"... Ça veut dire "le seigneur numéro sept": le septième individu issu d'une séance de clonage. Or en sortant de sa matrice, Enlil assiste au

massacre de ses six frères aînés, et il doit se cacher pour survivre. C'est traumatisant: il s'est senti d'emblée rejeté par son créateur », tel un rebut inutile, un rejeton indigne de vivre... « Ça lui a donné une force terrible, reprend Nora, une haine inextinguible. Il est devenu violent et tyrannique afin de prouver sa valeur et sa puissance, et d'assouvir sa vengeance. » Ainsi est-il devenu le Satan de la tradition occidentale, « l'Adversaire » qui se bat de toutes ses forces pour être reconnu, le menteur et le corrupteur universel (diabolos: le « calomniateur »). « Cela ne m'étonne pas, ajoute encore Nora Parks, qu'Enlil ait séduit et fasciné nombre d'humains. Il était très beau, sûr de lui. Il avait un charisme, un regard et une aura "surnaturels". » C'est sans doute ce qu'on appelle « la beauté du diable »... Le diable, traditionnellement, c'est aussi le grand séducteur.

Pouvoir du symbolisme

Selon Nora Parks, « Enlil n'a été épargné que parce qu'il était le septième de la série, justement. An lui-même était la septième création d'une famille de cloneurs. De façon générale, les Gina'abul sont littéralement obsédés par le symbolisme. Pourquoi? Parce que c'est l'assise du pouvoir. » Il y a aussi des considérations qui relèvent aussi bien de la magie que de l'électromagnétisme et de la physique quantique, à savoir que chaque pensée, chaque intention recèle une force qui peut être utilisée à bon ou mauvais escient (pour aider ou nuire à quelqu'un). « C'est pour cela, par exemple, qu'Enlil s'efforce de ne jamais prononcer ni même penser le nom de son rival hai, Enki, afin de ne pas lui envoyer d'énergie par le seul fait de son attention... Il le nomme "l'autre", marquant à la fois son mépris et sa volonté d'affaiblir Enki par tous les moyens possibles. C'est là une attitude typiquement Gina'abul: ne surtout pas nourrir son adversaire en lui fournissant de l'énergie par la pensée². »

C'est cette inexpiable rivalité qui explique aussi pourquoi, dans les textes sumériens, Enlil est présenté comme le frère, et non le fils, d'Enki: il s'est toujours prétendu son égal et ne supportait pas d'être perçu comme son descendant.

► L'Arbre des Sephiroth n'est pas hébreu, mais égyptien... et autres révélations

Au rayon des révélations fracassantes auxquelles Anton Parks nous a habitués, *Le Réveil du Phénix* contient deux belles surprises.

La première concerne l'identité des étranges personnages que sont les « anges déchus » et les « anges veilleurs ». Ce sont des Nungal — donc des Gina'abul mâles (créés par Sa'am et Nammu à l'époque du *Secret des étoiles sombres*) — qu'Horus va devoir rallier à sa cause avant de défier Seth. L'emplacement de la montagne des « veilleurs » a été localisé par Anton Parks, non loin de Kharsag (actuelle Turquie)¹. Quant aux Nephilim, ils sont les enfants que certains Gina'abul (Nungal et Anunnaki) ont eus avec des humaines, enfants parfois présentés comme des « géants » dans les anciens textes (puisque les Gina'abul sont plus grands que nous — 2,10 m maximum).

Autre jolie découverte : l'origine de l'Arbre des Sephiroth, l'Arbre de Vie de la kabbale juive, qui, pour le coup, n'a rien de particulièrement juif, puisque le nom et la signification de chacune des dix Sephira sont égyptiens.

En fait, selon Parks, « l'Arbre des Sephiroth représente assurément l'assemblée primitive des dieux égyptiens² », c'est-à-dire les personnages Gina'abul dont nous suivons les aventures, depuis quelques dizaines ou centaines de milliers d'années, au fil des *Chroniques*. « En plus des noms originellement égyptiens, on retrouve dans chacune des Sephira les attributs de chaque divinité de l'Égypte ancienne. De plus, chacune d'entre elles est à sa place dans la hiérarchie des dieux... »²

Théogonie remodelée. Cette assemblée divine (que les Grecs devaient ensuite appeler l'« Ennéade ») est simplement le conseil politique suprême qui régit le territoire sur lequel régnait Enki/Osiris, et que se disputent depuis sa mort Isis et Horus (avec Djehuti/Thot, Ninmah/Serkit, Ninanna/Nephtys et Dime'ege/Neret) d'un côté, et Atum/Râ (c'est-à-dire An/Yahvé) et Enlil/Seth, de l'autre. « Cette Ennéade est une théogonie totalement remodelée pour des raisons idéologiques », qui semblent être au fondement de la formidable manipulation — longuement détaillée dans *Le Testament de la Vierge* — qui a permis de substituer un pouvoir patriarcal (celui d'An, d'Enlil et de leurs funestes Anunnaki) à la puissance matriarcale originelle (incarnée par Nammu/Nut, véritable créatrice du genre humain). « À l'origine, poursuit Anton Parks, le clergé égyptien a rectifié la généalogie primitive des dieux dans la seule volonté de marquer la domination du demiurge solaire masculin sur les autres éléments de la Nature qu'incarnait à elle seule la déesse primordiale Nut/Nammu. Cette opération est en connexion directe avec le terme égyptien Yaw ou IAW (« adoration », « prière ») qui a donné plus tard YHWH (Yahvé), le dieu de la Bible, le véritable dieu qu'il fallait prier en Égypte, à savoir : Atum/Râ. [...] C'est donc une volonté politique à peine voilée qui a incité l'ancien clergé égyptien à étouffer l'importance de la famille de Nut/Nammu. » Un aimable bidouillage dont nous subissons encore les conséquences.

Féminité diabolisée. Cette « réécriture totale de l'histoire égyptienne et sumérienne — berceaux de nos civilisations occidentales — au profit d'une histoire volontairement rendue confuse, parfois même inventée et codée », explique sans doute, au moins en partie, la persistance depuis lors et jusqu'à nos jours, d'un ordre religieux, politique et économique autoritaire et violent, typiquement masculin, basé sur la domination, le contrôle et la compétition. Dans le même temps, l'approche féminine du pouvoir et de la vie collective, basée sur la conciliation, la confiance et la coopération, était ignorée voire diabolisée. Il n'y a qu'à se pencher, dans *Adam Genisiš*, sur la façon dont Nammu et ses suivantes envisageaient la destinée de leurs lignées d'hominidés, par opposition au sort qu'An, Enlil et les Anunnaki leur ont réservé.

Il ne s'agit pas d'idéaliser le matriarcat et d'affirmer qu'un pouvoir féminin est forcément préférable. Il s'agit juste de rétablir l'équilibre entre les deux aspects, de même qu'il serait temps désormais d'équilibrer les deux hémisphères, gauche (masculin) et droit (féminin), de notre cerveau, plutôt que de laisser l'un dominer l'autre. Cela aussi, d'ailleurs, nous renvoie à la thématique 2012 (voir *NEXUS* n° 71, « 2012 : nouvelle ère ou faux débat ? », p. 70 à 81).

1. Ce qui n'empêche pas Anton Parks de considérer que les anges tels qu'ils sont décrits par ailleurs — à savoir des entités vibrant à des fréquences inconcevables pour nous, directement au service de la Source — existent bel et bien. L'un n'empêche pas l'autre.

2. Les citations d'Anton Parks figurant dans cet encadré sont issues d'un texte inédit, *L'Origine de l'Arbre des Sephiroth*, écrit par Anton Parks et James Rooms (journaliste belge, spécialiste de l'Égypte ancienne et préfacier du *Réveil du Phénix*), et qui devrait paraître prochainement.



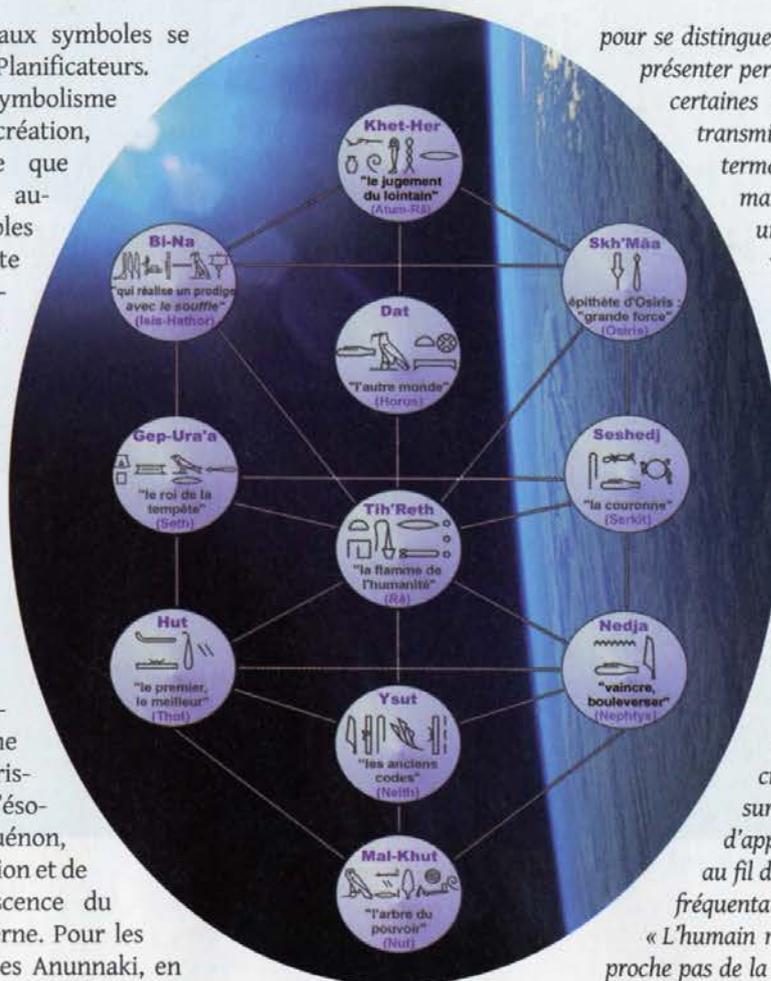
Figurine d'Annunaki.

L'importance accordée aux symboles se retrouve aussi chez les Planificateurs. Chez les Gina'abul, le symbolisme préside à tout acte de création, dans quelque domaine que ce soit. Même encore aujourd'hui, chez les peuples premiers, chaque geste important de la vie quotidienne est empreint de symbolisme: il est sacralisé, inscrit dans un contexte universel et magique, et entouré d'un rituel plus ou moins élaboré. Le symbole et le rite sont indissociables de toute création.

La perte de cette dimension rituelle et symbolique était l'une des caractéristiques, selon l'ésotériste René Guénon, de la profanation et de la dégénérescence du monde moderne. Pour les Ušumgal et les Anunnaki, en revanche, c'est surtout utile pour asseoir et garder leur pouvoir. Et puisque les Anunnaki sont parfois supposés tirer les ficelles de notre monde et être encore au pouvoir, il n'y a qu'à regarder le rôle que joue le symbolisme dans le marketing et la communication (économique et politique): c'est éloquent³.

Comme les chamanes

« Le symbolisme se constate aussi dans le choix du loup et du faucon [les Nungal, répartis en deux clans, se sont choisis des têtes de loup et de faucon comme emblèmes



« L'humain ne s'en sortira pas s'il ne se rapproche pas de la Nature et des animaux. »

pour se distinguer]. Choisir un animal pour se représenter permet d'acquérir certains pouvoirs, certaines capacités qui ne peuvent être transmises à l'homme que par cet intermédiaire. C'est ce que font les chamanes. Cela implique de se mettre sur un pied d'égalité avec les animaux, voire de les considérer comme nos maîtres d'apprentissage, selon la pensée amérindienne. » Sans quoi, il ne peut rien se passer. « Les Ušumgal ne savent pas faire ça, mais les Nungal, si: ils ont appris à le faire, à force d'essayer des catastrophes et d'affronter les pires difficultés. À force de se battre aux côtés des humains, ils ont appris l'humilité, le respect. » Elle fait une pause et ajoute, en pensant à haute voix: « Peut-être, d'ailleurs, que le but des Planificateurs, en créant autant d'espèces différentes sur Terre, était de nous permettre d'apprendre ce que nous avons oublié au fil du temps, par leur exemple et leur fréquentation. »

« L'humain ne s'en sortira pas s'il ne se rapproche pas de la Nature et des animaux. » Anton Parks appuie son épouse – et c'est un point de vue qu'il développe souvent dans ses entrevues récentes⁴: l'humanité « est connectée physiquement à sa maison: la Terre ». Nous avons été conçus en symbiose avec les rythmes de la Terre: nous sommes syntonisés, « réglés sur l'horloge terrestre » (dixit Sa'am/Enki), et le fait de nous couper de ces rythmes naturels peut nous coûter cher – et nous coûte d'ailleurs déjà très cher. ●

Alexandre Rougé

Notes

1. Il s'agit de la troisième partie du grand et bel entretien réalisé par Alain Gossens, alias Karmaone, publié en trois parties par NEXUS en 2006 et repris en annexe de la dernière édition du *Secret des étoiles sombres*, ainsi que sur le site antonparks.com [rubrique « Interviews »]

2. Il y a là un procédé magique (et quantique, ça revient au même) dont on trouve un bel exemple dans l'odieuse décision imposée par An à Enki, dans *Adam Genesis* (p. 246): « Ainsi donc, j'ai décidé que les nouveaux travailleurs que tu fabriqueras et perfectionneras avec les gènes de l'Ukubi-Adam (Homo erectus) devront connaître l'affliction dès la naissance. Ils devront cambrier les reins dans la douleur lorsqu'ils enfanteront d'eux-mêmes. Nous l'ordonnons de leur composer un bassin plus étroit. Dans un avenir proche, nous te demanderons également de réduire les jours de ta créature avisée. » C'est le célèbre passage biblique: « Tu enfanteras dans la douleur »! Selon Nora

Parks, cela aussi est typique de la mentalité gina'abul: obliger les humaines à accoucher dans la douleur n'est qu'un moyen de maintenir la Terre et ses habitants dans des fréquences basses (douleur, colère, peur, vengeance) pour les empêcher d'évoluer et de s'éveiller.

3. Anton Parks évoque cette hypothèse dans la troisième partie (« Archives et décodages ») du *Réveil du Phénix*, quand il se penche sur « Les traces archéologiques et historiques des Gina'abul ». Il cite notamment David Icke, journaliste anglais selon qui les Anunnaki sont toujours présents au sein des élites du monde occidental. — À titre d'exemple récent du soin apporté par les élites mondiales au symbolisme, on peut citer le logo des Jeux olympiques de Londres 2012, qui peut se lire « Zion » [voir: <http://pigs-in-the-parlor.blogspot.com/2009/06/rik-clay-2012-olympics-interesting.html>].

4. À commencer par le long entretien qu'il a accordé à ses lecteurs, et qui devrait tout juste être publié sur son site Internet au moment où NEXUS paraîtra.